

AUTORITÉ DE LA BIBLE

HUGO McCORD



Notre étude est bientôt terminée. Jusqu'ici, nous avons considéré l'inspiration qui affermit l'autorité de la Bible. Dans cette leçon, nous regarderons cette autorité.

“PRÊCHE LA PAROLE”

Aucune exhortation n'est plus solennelle que celle donnée par Paul depuis le couloir de la mort de la prison Mamertine à Rome. Il écrivait à Timothée, son bien-aimé fils dans l'Évangile, qui travaillait à Éphèse, de l'autre côté de la mer. L'apôtre avait 67 ans, cinq ans après l'époque où il faisait référence à lui-même comme “un vieillard” (Phm 9). Il portait sur son corps “les marques de Jésus” (Ga 6.17), parmi lesquelles certainement les cicatrices de la lapidation qu'il avait subie à Lystre, la ville de Timothée, et dont le jeune homme se souvenait très bien (Ac 14.19 ; 2 Tm 3.11).

Paul désirait la visite de Timothée, et ce pour plusieurs raisons. Il ne pouvait plus faire appel de sa sentence de mort¹. L'exécution était fixée pour le printemps et Paul s'apprêtait à passer son dernier hiver dans une cellule froide et humide. Les prisonniers dépendaient de l'aide de leurs amis (2 Tm 1.16-17), et Paul avait besoin d'un manteau (gr. *phailones*) qu'il avait laissé à Troas avec Carpus (2 Tm 4.13). Il exhortait donc Timothée à “venir avant l'hiver” (2 Tm 4.21).

Mais il voulait voir Timothée principalement afin de graver quelque chose au plus profond du cœur du jeune homme. Ne sachant pas s'il aurait la possibilité de voir son dévoué protégé face à face, il décida d'écrire dans sa lettre ce qu'il désirait voir s'imprimer sur l'âme de l'évangéliste : “Prêche la parole”.

Ces trois mots, écrits en 2 Timothée 4.2, venant

d'un prisonnier condamné qui portait en lui le profond désir du salut des âmes, et adressés au jeune évangéliste qui devait se charger de tant de choses, suffirent à eux seuls pour charger l'exhortation d'un poids extrêmement important. Paul y ajouta encore de la solennité en déclarant que ses paroles furent données “devant Dieu” (1 Tm 6.13); il dit que le Christ, “qui habite une lumière inaccessible” (1 Tm 6.16 — gr. *epiphaneia*) exécutera le dernier devoir de son royaume, lorsqu'il jugera “les vivants et les morts” (2 Tm 4.1). Ainsi, Paul avait dit tout ce qu'il pouvait pour attirer l'attention de l'évangéliste sur cet impératif : “Prêche la parole.”

“LA PAROLE”

La lettre parvint à Éphèse et Timothée put lire : *deruxon ton logon* (“Annonce l'information, proclame le message, prêche la parole”). Qu'en pensait le jeune évangéliste ? Quelle était la parole qu'il devait prêcher ? Quelle est-elle aujourd'hui ?

La Parole de création et de protection ?

La parole qui avait créé l'univers était puissante: “C'est par la foi que nous comprenons que le monde a été formé par la parole de Dieu, de sorte que ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est visible” (Hé 11.3). Le Verbe createur de Dieu forma la terre à partir d'eau et fit aussi les cieux (2 P 3.5).

Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel,
Et toute leur armée par le souffle de sa bouche.
(...)
Car il dit, et (la chose) arrive ;
Il ordonne, et elle existe (Ps 33.6-9).

La force de la voix de l'Éternel, qui a fait "les mondes" (Hé 1.2), se manifeste toujours aujourd'hui, car il "soutient toutes choses par sa parole puissante" (Hé 1.3). C'est par "la parole" qu'il garde en réserve les cieux et la terre pour le "jour du jugement" (2 P 3.7). Bien que cette parole créatrice et protectrice soit extraordinaire, il n'y a aucune indication que Paul pense à cet aspect de la parole dans son exhortation à Timothée.

La Parole donnée aux patriarches ?

La parole de Dieu avait été adressée à Adam, à Caïn, à Noé, à Abraham et à beaucoup d'autres patriarches (Gn 2.16 ; 4.12 ; 6.14 ; 12.1). Timothée connaissait ces choses (2 Tm 3.15), mais il n'y a aucune indication ici que Paul disait à Timothée de prêcher la parole des déclarations de l'Ancien Testament.

La Parole donnée à Israël ?

La parole de Dieu avait tonné de manière terrible du haut du Sinaï tremblant et enflammé, s'adressant aux multitudes d'Israël dans la vallée (Ex 20.1-19). Plus tard, Dieu écrivit avec son doigt, sur deux tables de pierre, ce qu'il avait proclamé de vive voix (Ex 31.18 ; 34.28-29). Il dicta en plus un livre d'autres lois pour Moïse (Ex 24.4 ; Hé 9.19). Les tables de pierre et le livre contenaient la parole de l'Éternel (Ex 35.1). Ce que Moïse ramena de la montagne devait faire autorité pour les Hébreux, une autorité scellée par le sang. On ne devait ni y ajouter ni en retrancher (Dt 4.2). Celui qui méprisait cette loi devait mourir (Hé 10.28). Toute personne qui donnait une parole autre que celle écrite dans la loi, agissait en dehors de la vérité de Dieu. Mais, aussi importante que fut la parole de l'Éternel dans la loi, il n'y a aucune indication que Paul s'y référait dans son exhortation à Timothée.

Une personne ?

L'exhortation de Paul ne semble pas non plus se référer à la Parole, le *Logos* de Jean 1.1 : "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu." Cette Parole n'était nulle autre que Jésus-Christ, qui "a été faite chair, et (...) a habité parmi nous" (Jn 1.14). Il est vrai que Timothée devait prêcher le Christ (cf. Ac 8.5) ; mais la "parole" de 2 Timothée 4.2 semble être le message au sujet de Christ.

Timothée devait donc proclamer la parole au sujet de la "Parole", Jésus-Christ.

LA PAROLE AU SUJET DE "LA PAROLE"

La Parole du royaume

Paul et Timothée, tous deux disciples de Christ, devaient prêcher ce que le Seigneur avait prêché. Or, "la parole" que Jésus prêchait (Mc 2.2) était le message "du royaume" (Mt 13.19). Jésus connaissait la prédiction de Daniel, selon laquelle Dieu devait établir un royaume indestructible (Dn 2.44) ; c'était pour fonder ce royaume qu'il avait quitté les cieux (Jn 18.37). "Le temps est accompli" disait-il, "et le royaume de Dieu est proche" (Mc 1.15). Ainsi, il passa trois années à parcourir la Palestine ; "il enseignait dans les synagogues, prêchait la bonne nouvelle du royaume" (Mt 4.23). Le royaume était si imminent en l'an 29 de notre ère que Jésus prophétisa : "Quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance" (Mc 9.1).

En effet, pendant les trois années du ministère de Jésus (27-30 ap. J.-C.), ceux qui étaient immergés selon l'enseignement de Jésus et de Jean (Mt 3.1-6 ; Jn 4.1-2), entraient dans le royaume, dans un sens préparatoire (cf. Lc 16.16). Ils naissaient de nouveau, d'eau et d'Esprit (Jn 3.5), se préparant pour le Seigneur (Lc 1.17). Mais, en réalité, le royaume ne fut pas établi avant que Jésus ne reçoive toute autorité dans les cieux et sur la terre, et qu'il soit monté auprès de Dieu pour prendre sa place sur le trône (Mt 28.18 ; Ac 2.29-30).

Le royaume annoncé par Jésus était unique, car il ne devait pas être de ce monde, mais du ciel (Jn 18.36 ; Mt 4.17). Sa puissance n'était pas celle des armes de guerre mais celle de l'amour (Mt 5.44) ; sa disposition était non celle de l'orgueil mais celle de l'humilité (Mt 5.5) ; son but était de donner et non de recevoir (Mt 10.8). Invisible, il devait vivre dans le cœur des hommes (cf. Lc 17.21 ; Jn 18.36). Ses principes étaient la miséricorde, la paix, la justice (Mt 5.3-9). C'était certainement un avant-goût du royaume céleste à venir.

A l'occasion du premier jour de Pentecôte après l'ascension de Jésus, ce royaume fut établi. En ce jour, le roi nouvellement couronné, sur son

trône céleste, fut oint d'une "huile d'allégresse" par son Père (Hé 1.9). Après son couronnement, son premier acte officiel fut d'envoyer le Saint Esprit pour revêtir de l'autorité royale les apôtres, ses ambassadeurs (Ac 2.33 ; 2 Co 5.20). Ces émissaires proclamèrent alors, jusqu'aux extrémités de la terre, qu'en plus des rois terrestres qui régnaient à Rome, il existait "un autre roi, Jésus" (Ac 17.7). Chaque fois que des pécheurs acceptaient la "parole" (Ac 2.41) au sujet du Christ glorifié, ils étaient immergés. Ainsi des milliers de personnes, engendrées par "la parole" (Jc 1.18 ; cf. 1 P 1.23-24), furent conduites vers l'eau pour achever leur naissance par l'eau et par l'Esprit (Jn 3.5).

Chaque fois que l'on prêchait "la parole", c'était le Christ qui était prêché (Ac 8.5), c'était la "la bonne nouvelle du royaume" (Ac 8.12). Au moment de l'immersion, les pécheurs étaient transportés du pouvoir des ténèbres dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu (Col 1.13). Les citoyens fidèles dans le service du royaume sur la terre pouvaient être assurés que, après leurs multiples tribulations, ils entreraient "dans le royaume de Dieu" dans un monde meilleur (Ac 14.22). Il apparaît donc que la "parole du royaume" (Mt 13.19) proclamée par Jésus était "la parole" à laquelle Paul pensait en donnant son exhortation à Timothée. Tout ce qui touchait à ce royaume devait être inclus dans la prédication de Timothée.

Le Nouveau Testament

L'Esprit Saint, envoyé par le Roi, guida les apôtres (entre autres Matthieu, Jean, Pierre) dans toute la vérité (Jn 16.13). L'Esprit inspira également les prophètes (tels Marc, Luc, Jacques, Jude — Ac 13.1-2) et conduisit Paul dans les paroles mêmes qu'il prononçait (1 Co 2.13) et écrivait (1 Co 14.37) dans au moins douze livres du Nouveau Testament. Si tout ceci était déjà accompli (à l'exception des écrits de Jean) avant la réception par Timothée de cette exhortation de Paul, il existait alors une abondance d'informations constituant la "parole" à partir de laquelle le jeune homme pouvait prêcher. Concrètement, depuis environ 96 après J.-C., la "parole" est disponible sous forme écrite dans le Nouveau Testament, d'où tout prédicateur de l'Évangile peut trouver tout ce qui est nécessaire à sa prédication.

L'homme de Dieu qui recule devant l'idée d'ajouter à la parole des 27 livres du Nouveau Testament, ou d'en retrancher, est animé de la bonne attitude envers cette parole (Ap 22.18-19). Il est décidé à ne pas aller au-delà de la doctrine de Christ (2 Jn 9-11). Toute personne qui interprète l'expression "doctrine de Christ" comme l'enseignement sur la déité de Christ, doit se soumettre à l'enseignement du Nouveau Testament. Ceci est vrai parce que la déité du Christ comprenait son autorité (Mt 28.18 ; 1 P 3.22), une autorité dont la partie législative a été transmise à ses apôtres (Mt 16.19). Chaque livre du Nouveau Testament a été soit écrit, soit approuvé par un apôtre ; ainsi, l'autorité législative d'un apôtre repose sur chacun d'entre eux. En dehors de ces livres, il n'existe aucune autorité en matière de religion. Rejeter la doctrine des apôtres (Ac 2.42), c'est rejeter Christ (Lc 10.16 ; cf. 1 Jn 4.6). Leur parole était celle du Christ, celle de la parole du jugement (Jn 12.48).

Il est donc logique de comprendre que les livres utilisés au jour du jugement de notre âme seront les livres de la Bible (cf. Ap 20.12). C'est par ces livres que les morts seront jugés selon leurs œuvres. Les cieux et la terre passeront, mais les livres bibliques sont indestructibles (Mt 24.35). La "parole de sa grâce" (Ac 20.32) pour l'homme moderne comporte ni plus ni moins que les vingt-sept documents divinement institués pour faire et pour édifier des citoyens du royaume, et pour leur donner un héritage parmi ceux qui sont sanctifiés, mis à part (Ac 20.32).

PRÊCHER LA PAROLE : QUELS SUJETS ?

Puisque chacun des 27 livres du Nouveau Testament est inspiré de Dieu, chaque sujet traité est "utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne" (2 Tm 3.16-17). Heureux le prédicateur qui peut dire en toute bonne conscience, à la fin de son ministère, que tout ce qu'il a enseigné était utile. L'évangéliste fidèle déclare "tout le dessein de Dieu", il est donc "pur du sang" de tous les hommes (cf. Ac 20.20-27).

L'inspiration de la Bible

Comme nous l'avons souligné tout au long de cette étude, un des aspects de la Bible que l'on

doit accentuer aujourd'hui est son inspiration divine. Si cette inspiration ne dépasse pas celle, par exemple, des pièces de Racine et de Molière, ou des textes de Victor Hugo et de Lamartine, la Bible n'est qu'un livre humain, assurément pas destiné à constituer une autorité en matière de religion. Puisque "ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas" (Jr 10.23), une Bible venue de l'homme le laisserait entièrement désorienté. La Bible est une lampe pour nos pieds et une lumière pour notre sentier (cf. Ps 119.105). Si cette lumière était entièrement humaine, les 66 livres de la Bible ne pourraient être considérés comme un guide digne de confiance.

Bien qu'environ quarante auteurs humains aient contribué à la constitution de ce livre, ils furent tous supervisés dans leur travail par l'Esprit Saint (2 P 1.21). Pierre dit : "Aucune prophétie de l'Écriture ne peut être l'objet d'interprétation particulière" (2 P 1.20). Certains théologiens disent — à tort — que ce passage proscrie toute interprétation d'un passage. Ce faisant, ils font ce qu'ils déclarent interdit. En fait, tout enseignant donne son interprétation de tout passage qu'il examine, et ceci est tout à fait normal.

Esdras et ses compagnons lurent la Bible aux "hommes et (...) femmes et (...) tous ceux qui comprenaient ce qu'ils entendaient" (Né 8.2). "Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu" (Né 8.8). Il n'est pas possible de ne pas interpréter ; ce qu'il faut éviter, ce sont les interprétations qui "tordent sens" des Écritures, menant à la "perdition" les mauvais interprètes et ceux qui les écoutent (2 P 3.16). Nombreux sont ceux qui, afin de faire progresser tel ou tel mouvement, altèrent la Parole de Dieu (2 Co 4.2). Paul dit : "Nous ne sommes pas, comme plusieurs, des falsificateurs de la parole de Dieu" (2 Co 2.17). L'Église Catholique Romaine annonce ouvertement que l'interprétation "officielle" des Écritures n'appartient qu'à elle-même :

La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ, c'est-à-dire aux évêques en communion avec le successeur de Pierre, l'évêque de Rome².

Que disait Pierre dans ce passage ? Il ne parlait pas du fait d'examiner le sens des Écritures, mais plutôt de leur manière d'être constituées. Les prophéties en question ne venaient pas de (n'étaient pas libérées comme des informations par — gr. *epilusis*) la pensée personnelle ("aucune prophétie de l'Écriture n'est le fruit d'une initiative personnelle" — BDS). Aucune Écriture n'est jamais sortie de la volonté d'un auteur, mais il était toujours guidé par l'Esprit Saint dans son travail. La pensée de Pierre concerne l'inspiration divine des Écritures par opposition à une source humaine. Ainsi, Pierre place la Bible dans une classe à part ; elle est le Livre des livres. Quand on comprend ceci, et seulement quand on comprend ceci, elle peut alors prendre la place qui est la sienne et exercer sa force dans le cœur des hommes.

Un autre passage capital dans ce contexte est celui de Paul à Timothée (2 Tm 3.16-17), où il déclare que chaque partie des Écritures est soufflée de Dieu (gr. *theopneustos*). Les écrits humains sont soufflés des hommes (gr. *anthropheustos*). La traduction selon laquelle l'Écriture est "inspirée" laisse à désirer car elle laisse entendre l'idée d'insuffler. Dans le cas d'Adam par exemple, le corps était constitué d'argile morte, jusqu'à ce que Dieu lui insuffle la vie et qu'Adam commence à vivre. Mais ce n'est pas ainsi que la Bible trouva son origine. Dieu ne prit pas une collection de livres morts pour leur souffler dessus et ainsi leur insuffler la vie et la puissance ; ils furent soufflés directement par lui, ce qui est différent. C'est le souffle de Dieu, son Esprit Saint, qui fit naître ces livres, qui les fit vivre avec puissance.

L'inspiration de la Bible (expression vraiment insuffisante) est en fait le résultat du souffle de Dieu. Les prédicateurs de l'Évangile rendent un grand service à ceux qui les écoutent quand ils sèment l'idée d'un livre dont Dieu est lui-même l'auteur.

L'Esprit de l'Éternel a parlé par moi,
Et sa parole est sur ma langue (2 S 23.2).

Un Dieu personnel

La grande force créatrice derrière l'existence de l'univers réside en une personne :

Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas ?

Celui qui a formé l'œil ne regarderait-il pas ?
(Ps 94.9).

Celui qui a créé la personnalité humaine ne peut être lui-même moins qu'une personne divine. Il pense (Es 55.8), il connaît (Ex 3.7), il se souvient (Ex 6.5), il aime (Jn 3.16), il peut être en colère (Ps 103.8). Tout en possédant ces caractéristiques humaines, il n'est pas fait de chair et de sang. Il est esprit (Jn 4.24) et n'est pas sujet à la mort (1 Tm 1.17 ; 6.16). Celui qui aime la vie et qui ne veut pas disparaître dans un cimetière se réjouit du fait que son Créateur est aussi capable d'être son Sauveur éternel (Ec 12.1 ; 1 Tm 1.1). L'homme mortel devrait chanter du fond de son cœur : *"Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant qui était, qui est et qui vient !"* (Ap 4.8). Un prédicateur de la parole trouve dans cette parole bien des éléments pour amener ses auditeurs à une connaissance de leur Père céleste, et pour créer en eux le désir de vivre avec lui à jamais.

Le Fils de Dieu

Un des principaux sujets développés par ceux qui suivent le commandement de Paul à Timothée est celui qui permet aux hommes de voir "le plus beau des fils d'homme", celui qui reçut sur ses lèvres la grâce de Dieu (Ps 45.3). Il s'agit du bien-aimé de Dieu, en qui il a mis toute son affection (Mt 3.17). La preuve de la déité de Jésus vient d'abord de son accomplissement des prédictions de l'Ancien Testament (Ac 17.2-3), inscrites plusieurs centaines d'années avant sa naissance. Ses enseignements incomparables étonnèrent les auditeurs, il y a 20 siècles de cela (Mt 13.54), et demeurent sans égaux de nos jours. Sa générosité, son abnégation, son cœur bienveillant, sa sollicitude pour les femmes, les enfants, les pécheurs, les exclus — toutes ces qualités et d'autres encore devraient nous faire reconnaître Jésus comme "une pierre angulaire, choisie, précieuse" (1 P 2.6). Plus on prêche l'humble galiléen, plus les gens s'écrient : "Quel ami fidèle et tendre" !

Le plan du salut

Même si un prédicateur se montre fidèle en établissant la fondation de l'inspiration de la Bible, du seul Dieu et de la déité de Jésus, il perd son temps s'il n'annonce pas également le plan biblique pour le salut. Ce ne sera d'aucune aide

de savoir que la Bible est soufflée par l'Esprit, que Dieu est un Dieu personnel, que Jésus est homme et Dieu, si l'on ne sait pas en même temps ce qu'il faut faire pour être sauvé de ses péchés. Jésus vint dans le monde pour sauver (Lc 19.10 ; 1 Tm 1.15), mais pas pour sauver sans conditions (Lc 6.46). Puisque la grande majorité de l'humanité sera perdue (Mt 7.13-14), un prédicateur qui aime les âmes voudra en permanence montrer aux pécheurs le chemin du salut.

Certains condamnent l'idée de schématiser un plan en cinq étapes pour arriver au salut ; mais ces mêmes personnes critiques ne font parfois rien pour gagner des âmes. Il arrive, en effet, qu'une confession se fasse avec les lèvres seules, et que l'on se fasse mouiller mais non baptiser. Cependant, le fait est que Dieu exige cinq étapes d'obéissance afin d'obtenir son approbation. Ceux qui disent que Jésus est le seul plan du salut utilisent mal cette expression. Jésus est le chemin et, en tant que tel, il était le principal acteur dans le plan de Dieu (Jn 14.6) ; mais Jésus seul ne sauvera jamais personne. Le plan promet la vie à ceux qui croient et la colère à ceux qui désobéissent (Jn 3.36). Il ne sauvera que les obéissants (Hé 5.9), et l'obéissance est un processus qui se réalise un pas à la fois.

La première étape consiste en la volonté d'entendre la prédication de la Parole, car certains ont les oreilles bouchées (Mt 13.15), et ne seront donc jamais sauvés. Même la puissance de Jésus ne sauvera pas ceux qui se bouchent les oreilles (Ac 7.57).

La deuxième étape consiste à croire au message concernant Jésus, une foi sincère en "Dieu parmi nous", Emmanuel, un ami "plus attaché qu'un frère" (Pr 18.24 ; cf. Ac 16.31 ; Jn 20.30-31). La "foi seule" n'a jamais sauvé personne, ni un chrétien (Jc 2.24) ni un non-chrétien (Jn 12.42). Cette deuxième étape est essentielle (Jn 8.24) mais, seule, elle est pire que l'incrédulité.

La troisième étape est une déclaration par les lèvres de ce qui se passe dans le cœur : "Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu" (Ac 8.37 ; cf. 1 Jn 4.15 ; Mt 16.16). Jésus a promis que lorsqu'un pécheur fait la "belle confession" (1 Tm 6.13), lui-même confessera le nom de ce pécheur devant le Père (Mt 10.32). Les vrais croyants n'ont ni honte (Mc 8.38) ni peur (Jn 12.42) de confesser de leur bouche le Seigneur Jésus (Rm 10.9-10).

La quatrième étape consiste en un change-

ment de direction, habituellement appelé repentance. Quand on se repent, on transforme sa manière de penser, selon sa nouvelle foi en Jésus. On renonce à des loyautés anciennes (l'argent, les idoles, Mahomet, par ex.) et on décide de suivre Jésus comme Seigneur de sa vie. La repentance, qui est précédée par une "tristesse selon Dieu" (2 Co 7.10), est un changement d'esprit (gr. *metanoia*) suivi par un "fruit digne de la repentance" (Mt 3.8). Il s'agit là du commandement le plus difficile de la Bible. Qu'il s'agisse d'une étape distincte dans le plan du salut est évident du fait que l'on peut avoir la foi sans se repentir (Jc 2.18-20). Les démons croient, mais il ne changent ni leur avis ni leur conduite ; ils ne se repentent pas. Le mot français "repentir", du terme latin *repaenitere*, "ressentir le regret d'une faute", ne traduit pas bien le terme *metanoeson*, utilisé par l'Esprit Saint et qui signifie "changer de pensée, de direction". Il faut plus que du regret pour effectuer une *metanoia*, une véritable repentance.

La cinquième étape est une immersion dans de l'eau (Ac 10.47-48). En soi, le baptême n'a aucune valeur, pas même celle de laver le corps (1 P 3.21). Mais dans le dessein de Dieu, cet acte est extrêmement important. Il fait la différence entre être "en Christ" et être "en dehors de Christ" (Ga 3.27), dans le corps de Christ ou en dehors du corps (1 Cor 12.13). Sans baptême, il n'y a pas de rémission des péchés (Ac 2.38), mais par l'obéissance à ce commandement, une âme est purifiée (1 P 1.22). Sans immersion, on n'a pas achevé la nouvelle naissance (Jn 3.5). Ce "bain de la régénération" (Tt 3.5) doit venir du cœur (Rm 6.17) ; autrement il ne s'agit que d'un légalisme hypocrite qui aboutit à un plongeon seulement. Le baptême est la ligne de démarcation entre le monde et l'Église, la transition entre le pouvoir des ténèbres et le royaume du Fils bien-aimé de Dieu (Col 1.13). Le baptême est tellement important que dans tous les exemples du livre des Actes, celui qui venait à la foi en Christ était toujours baptisé sans prendre le temps de manger ou de boire. Le baptême était fait dès que l'on croyait en Christ, même à minuit (Ac 16.33). Ce n'était pas des chrétiens qui étaient baptisés, mais des pécheurs. C'est le baptême qui transformait les gens en chrétiens.

Les cinq étapes pour les pécheurs dans le plan de Dieu n'ont aucun caractère méritoire.

Elles ne gagnent pas le salut. Seul le sang du Seigneur est capable de laver les péchés (Ap 1.5 ; 5.9-10), mais ce sang n'opère pas jusqu'à ce qu'un pécheur ait suivi les cinq étapes de l'obéissance (cf. Ac 22.16). Les prédicateurs qui méprisent cette approche méthodique, ou qui excluent une étape quelconque, n'annoncent pas "tout le dessein de Dieu", mais égarent plutôt les gens.

L'Église

En l'an 62 environ de notre ère, Paul écrit une lettre à l'Église d'Éphèse, une lettre qui devait par la suite être hautement estimée et gardée comme un trésor. On dut sans doute la garder dans les archives de l'Église, où Timothée put la consulter à son arrivée en 63 pour commencer le travail de prédicateur de cette assemblée. Tout lecteur de cette lettre en déduit qu'aux yeux de Dieu, l'Église est importante. Paul décrit l'Église comme une institution prévue depuis l'éternité (Ep 3.11) et destinée à devenir l'épouse du Christ (Ep 5.25-26). Après avoir étudié et reçu son exhortation de prêcher la parole, un prédicateur comme Timothée devait bouillonner de pensées de la gloire de l'Église du Christ. Nul prédicateur ne peut minimiser l'Église.

Puisque le Christ va revenir pour sauver son Église (Ep 5.23), tout prédicateur qui aime les gens fera tout ce qui est en son pouvoir pour les motiver à vivre et à mourir dans l'Église. Il est vrai que l'Église elle-même ne nous sauve pas ; Jésus est le Sauveur, et l'Église est constituée des sauvés. Chaque pécheur qui suit les cinq étapes du plan du salut devient une personne sauvée, que le Seigneur ajoute à ce groupe de gens qui ont tous fait la même chose (Ac 2.47). Ceux qui demeurent fidèles, enracinés et fondés dans la foi, fermes dans l'espérance de l'Évangile, seront amenés au ciel avec le Seigneur, lors de son retour (Col 1.23).

Dans le Nouveau Testament, le groupe des sauvés est comparé à la bergerie de Christ (Jn 10.16), au corps de Christ (Col 1.24), au royaume de Christ (Col 1.13) et à la famille de Dieu (Ga 3.26 ; Rm 8.29). Selon la Bible, les nombreuses Églises dans le monde se disant autant de "bergeries de Christ", de "corps de Christ" de "royaumes de Christ" et de "familles de Christ", sont en contradiction avec la parole de Dieu. Les

membres de l'Église du Seigneur sont éparpillés de par le monde, mais *il n'existe qu'un seul corps* (cf. 1 Co 12.20).

L'Église du Nouveau Testament n'a pas de nom. La plupart des mentions des mots "Église" et "Églises" se font sans qualificatifs. Huit fois l'expression "Église de Dieu" est utilisée, indiquant possession. Une phrase similaire, "les Églises du Christ" est utilisée une fois (Rm 16.16). Jésus l'appela "mon Église" (Mt 16.18). D'autres mentions (Rm 16.4 ; 1 Co 14.33 ; Hé 12.23) concernent les personnes qui constituent l'Église. Aucun nom propre n'est donné à l'Église. Quand on lui en attribue un, on en fait une dénomination. Les membres portent le nom de Christ (1 P 4.16), ils sont donc "chrétiens" ; mais les auteurs du Nouveau Testament n'appelèrent jamais l'Église elle-même l'Église chrétienne. "Si quelqu'un parle, que ce soit selon les oracles de Dieu" (1 P 4.11). Nous sommes membres de l'Église de Dieu, l'Église du Christ, non d'une dénomination. Cherchons à avoir des lèvres pures, et de rendre à l'Éternel "un culte unanime" (So 3.9).

L'adoration

L'homme de Dieu doit accepter la charge de prêcher la parole au sujet de l'adoration. Il doit savoir qu'il existe quatre sortes de cultes : ignorants, vains, volontaires et véritables. Celui qui vénère des images et des idoles adore de manière ignorante (Ac 17.22-23 ; 1 Co 8.5-6). Même celui qui adore le Dieu véritable peut l'adorer en vain, selon Jésus, s'il suit les doctrines et les commandements des hommes (Mt 15.9). Certains ont adoré en vain en se lavant les mains ou les pieds, en trempant le doigt dans de l'eau bénite pour faire le signe de croix, en pliant le genou devant Marie et Jésus, en brûlant de l'encens, en utilisant la musique instrumentale, en dansant, et même en fumant de la marijuana. Le culte volontaire est ascétique ; il s'abstient de certains éléments, ou se discipline au point de subir le fouet ; mais ce culte n'est pas celui que le Seigneur désire (Col 2.20-23). La vraie adoration comporte deux aspects : elle doit être accomplie avec l'esprit approprié et selon la vérité (Jn 4.24).

L'adoration selon la vérité se fait selon la Parole (Jn 17.17), qui prescrit cinq actes d'adoration (Ac 2.42 ; Ep 5.19) : la lecture de la Parole (Col 4.16), le don de ses biens (2 Co 9.7), la fraction du pain (1 Co 11.23-26), la prière (1 Tm

2.1) et les chants (Ep 5.19 ; Hé 13.15). Puisque les doctrines des hommes rendent vain le culte de Dieu (Mt 15.9), le terme "vérité" en Jean 4.24 doit se définir uniquement selon ce qui est écrit dans la parole de la vérité (Jn 17.17). Quand on définit la vérité par le mot "sincérité", la porte est ouverte à n'importe quelle doctrine humaine !

L'adoration en esprit exclut un culte qui vienne des lèvres seulement (Mt 15.8), que ce soit par la lecture des Écritures ou par les prières ou les chants (1 Co 14.15). Celui qui ne discerne pas le corps de Christ quand il prend le repas du Seigneur n'adore pas en esprit ; au lieu de cela, il "mange et boit un jugement contre lui-même" (1 Co 11.27-29). Celui dont l'offrande de ses biens ne vient pas d'une décision du cœur ferait mieux de garder son argent (2 Co 9.7), car il n'adore pas en esprit (cf. 1 Co 13.3).

Le prédicateur de Dieu, fidèle à la charge donnée par Paul, dira clairement que le culte d'une divinité quelconque est inacceptable, que tout acte d'adoration que Dieu n'autorise pas, même adressé à lui, est inacceptable. Dieu lui-même tranchera entre la véritable et la fausse adoration.

La famille

Le désir du Père saint d'avoir une "postérité donnée par Dieu" (Ml 2.15 — BJER) le conduisit à donner à Adam une seule femme, à Eve un seul mari. Dieu hait le divorce (Ml 2.14-16). Tout couple marié est lié dans une union si étroite que Dieu ne reconnaît qu'un seul péché comme suffisamment sérieux pour permettre que l'on change de conjoint (Mt 19.9). Le mauvais traitement, l'ivresse, l'incompatibilité et la désertion ne justifient pas un nouveau mariage. Celui qui reste fidèle à la charge donnée par Paul de prêcher la parole s'élèvera contre la pratique qui consiste à approuver des mariages illicites.

Si un couple vit dans l'adultère, le baptême ne sanctifiera pas leur péché, il ne le rendra pas saint. Si un conjoint a été répudié parce qu'il a commis la fornication, la personne qui l'épouse commet une fornication aussi (Mt 5.32). Qu'il y ait ou non des enfants à considérer, que les vœux de mariage aient été prononcés avant le baptême, ne change rien à la loi de Dieu sur le mariage. Dieu a déterminé que la fornication mérite l'étang de feu (Ga 5.19, 21 ; Ap 21.8). Les hommes de Dieu n'oseront pas tordre la parole de la vérité

afin d'y concilier un désir humain.

Le zèle

La charge de prêcher la parole ne peut être assumée par un prédicateur qui tienne fidèlement les doctrines du Seigneur sur le mariage, sur le plan du salut, sur tout autre point de doctrine, mais qui en même temps n'exhorte pas les chrétiens paresseux à travailler avec un zèle inébranlable (1 Co 15.58). L'homme de Dieu doit faire comprendre la nausée qu'un chrétien tiède fait subir à Jésus (Ap 3.16). Celui qui sait faire le bien, mais qui ne fait pas, commet un péché (Jc 4.17). En effet, les zélés sans connaissance seront mieux traités au jour du jugement que ceux qui ont de la connaissance sans zèle (Lc 12.47-48).

Réveille-toi, toi qui dors,
Relève-toi d'entre les morts,
Et le Christ resplendira sur toi (Ep 5.14).

CONCLUSION

Aucun défi ne peut surpasser en importance celui donné par Paul à Timothée : "Prêche la parole." Que Dieu nous aide tous (1) à croire en la Parole, (2) à y obéir, et (3) à la répandre !

¹ Si l'on peut croire un récit de Chrysostome selon lequel Paul a converti une belle maîtresse de Néron, ses chances d'un appel supplémentaire étaient forcément nulles. "Lorsqu'elle refusa de reprendre les relations illicites, le tyran en colère fit décréter la sentence de mort de l'apôtre" (David Smith, *The Life and Letters of St. Paul* [New York : Harper & Bros., n.d.], 639).

² *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (Paris, Mame-Librairie Editrice Vaticane, 1992), 32.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2006

Tous Droits Réservés